



HAL
open science

Abécédaire de la Grande Guerre (APHG) Collaboration

Nicolas Charles

► **To cite this version:**

Nicolas Charles. Abécédaire de la Grande Guerre (APHG) Collaboration. Historiens et géographes, 2014. hal-01722533

HAL Id: hal-01722533

<https://hal.science/hal-01722533v1>

Submitted on 4 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abécédaire de la Grande Guerre (APHG)

Collaboration :

Durant plus de 48 mois, entre août 1914 (pour les premiers territoires occupés) et novembre 1918, une partie du territoire français, entre la Manche et les Vosges, passe sous domination germanique. Les populations de dix départements français (la plupart, sauf les Ardennes, n'ont qu'une partie de leur territoire occupé), vivent donc durant cette période, à l'heure allemande. Des comportements différents se mettent en place, du rejet de l'Allemand à la franche collaboration, en passant par l'attentisme, attitude majoritaire. La majorité des comportements sociaux vis à vis des occupants n'est pas totalement tranchée, en suivant les thèses de Philippe Burrin ou de Pierre Laborie¹ sur la Seconde Guerre mondiale, on peut parler d'« accommodement » (Burrin) voire de « vivre double » (Laborie). Sans dire que la Première Guerre mondiale fut un laboratoire grandeur nature de la suivante (construction épistémologique qui supposerait que les deux guerres ne peuvent se comprendre l'une sans l'autre, ce qui n'est pas toujours le cas) la grille d'analyse des historiens de l'occupation en 1939-1945, peut être appliquée ici. La collaboration est un comportement social pluriel : elle peut être économique, idéologique, militaire, amicale ou même sentimentale. Les cas de collaboration économique sont sans doute les plus fréquents mais il faut les étudier à différentes échelles : ainsi, un commerçant qui vend toute sa marchandise aux Allemands et un particulier qui vend une partie de sa propre production font tous les deux de la collaboration, mais celle-ci n'est pas perçue par les autres habitants de la même façon. De fait, la plupart des habitants occupés ont collaboré avec les Allemands, de gré ou de force. Ils ont en effet, durant cette période participé à l'effort de guerre du II^{ème} Reich en livrant des marchandises ou en effectuant des travaux pour l'armée de Guillaume II. Le « vivre double » de Pierre Laborie fonctionne donc ici aussi pour analyser les comportements sociaux de ces temps troublés. Dans les carnets écrits dans les territoires occupés, les diaristes font bien la distinction entre les soldats ennemis, certains sont comparés à de monstres alors que d'autres reçoivent des qualificatifs plutôt amicaux. La collaboration la plus détestée a posteriori est celle que l'on peut qualifier d'« horizontale », c'est à dire avoir eu des relations sexuelles avec les occupants. Les prostituées, catégorie déjà mise en marge de la société en temps de paix, sont toujours montrées du doigt pour les relations qu'elles entretiennent avec les Allemands, surtout celles qui fréquentent les officiers car elles affichent un train de vie ostentatoire qui crée des jalousies dans une population soumise aux réquisitions. Les femmes qui fréquentent les Allemands (prostituées ou non) sont souvent dénoncées par leurs compatriotes évacués lorsqu'ils sont interrogés à leur arrivée en France « libre »². De nombreux cas d'histoires d'amour entre une femme française et un soldat allemand sont rapportées par les archives, soit par dénonciation comme nous venons de le voir, soit par des procès qui ont lieu à la libération où les maris revenus du front constatent l'adultère de leur femme avec un soldat ennemi et demandent le divorce. Ainsi, dans la juridiction du tribunal d'instance de Lille en 1919, sur 124 divorces prononcés, 56 le sont dans ce cas là, avec dans certains cas des enfants nés de cette relation, voire même quelques cas où la femme est partie avec son amant outre-Rhin³. Une histoire d'amour est parfois relatée dans un journal intime, comme celui de Louise Lemoine de Mézières⁴, qui tombe amoureuse d'un officier allemand, Fritz Evers, le suit après la guerre en Allemagne et l'épouse. Dans l'entre-deux-guerres, cette union est difficile à envisager pour les autorités françaises qui refusent jusqu'à la fin des années 1920 à la jeune femme le droit de revenir dans les Ardennes rendre visite à sa famille. L'après-guerre est d'ailleurs tout à fait intéressante à évoquer, puisque la plupart des archives que l'on peut trouver sur les différents types de collaboration sont issues de procès à la libération et dans les années 1920. Il faut ici noter qu'en France, contrairement à ce qui s'est passé en 1944⁵, ou en Belgique en 1918, il n'y a quasiment pas eu de cas de femmes tondues pour avoir fréquenté un Allemand. Ceci peut s'expliquer par la continuité de l'État républicain qui a prévu de faire évacuer, dès la libération, toutes les personnes suspectes de collaboration avec l'ennemi par rapport aux listes établies tout au long de la guerre lors des interrogatoires des réfugiés.

Ainsi, contrairement aux scènes de 1944 (où il n'y a pas d'état de droit, ce qui favorise des débordements à cause de vengeances liées à la collaboration), en 1918 et même 1919, l'État français et l'armée mettent en place un contrôle strict des populations libérées (contrôle postal, patrouilles armées) qui permet d'éviter tout débordement.

Nicolas CHARLES,

Membre de l'APHG, professeur agrégé d'Histoire-Géographie au collège de Monthermé (Ardennes), doctorant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Nicolas OFFENSTADT.

Document : Photographie de Louise et Fritz, un couple franco-allemand qui s'est connu durant l'occupation des Ardennes entre 1914 et 1918, tiré de « Louise et Fritz, un amour né de la Grande Guerre », *Terres Ardennaises* n°52 , octobre 1995, p.36. La Photographie date de janvier 1919.

- 1 BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Paris, Le Seuil, 1995, 559 p. et LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin : La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Bayard, Paris, 2011.
- 2 Archives Nationales, F 23-13 à F 23-15 et Service Historique de la Défense, 16 N 1226 et 16 N 1227.
- 3 Archives Départementales du Nord, 3 U 270-122.
- 4 LAMBERT Jacques, « Louise et Fritz, un amour né de la Grande Guerre », *Terres Ardennaises*, n° 52, octobre 1995, pp 29-42 et n° 53, décembre 1995, pp 44-52.
- 5 VIRGILI Fabrice, *La France "virile". Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000.